

# LES NOUVELLES D'ALEXIS

## BULLETIN D'INFORMATIONS DE LA PROMO HEC 65 TOCQUEVILLE

NO. 38                      JANVIER 2017

Cher camarade,

Nous sommes heureux de t'adresser le Numéro 38 des « Nouvelles d'Alexis ». Il est, en très grande partie, consacré à évoquer le souvenir de camarades qui nous ont quitté soit il y a longtemps soit lors des derniers mois.

- **Patrice Douce**, faisant en Algérie son service dans la Coopération à sa sortie d'HEC, a noué des liens d'amitié avec **Hacène Amalou** ; il a gardé par la suite le contact avec Hacène et a rédigé à notre intention un texte retraçant la vie de ce dernier. Fort de cette expérience, et de celle déjà acquise pour nous présenter **Jean-Paul Moreau**, Patrice a pris en charge, malgré sa résidence à Dubaï une partie de l'année, la notice sur **Jacques Couly**, que tu liras avec intérêt. Nous remercions Patrice pour cette forte implication.

- **Christian Rabut** a été l'un des tout premiers de notre Promo à disparaître. Malgré de nombreuses tentatives pendant plusieurs années, il n'a pas été possible de trouver parmi nous quelqu'un ayant relativement bien connu Christian et acceptant de faire quelques recherches pour présenter Christian, personnellement et professionnellement. Heureusement, **François-Xavier Gufflet**, qui n'avait pas de liens amicaux avec Christian, s'est proposé ; il a mené, avec ténacité, un travail d'investigation. La notice qu'il a rédigée est passionnante. Merci François-Xavier.

- **Olivier Douin** était resté très proche d'**Henri de Vulpillières**. C'est donc lui qui a naturellement pris la charge de raviver le souvenir d'Henri, dans un texte précis et émouvant qui traduit bien la personnalité de notre camarade. Nous en savons gré à Olivier.

- **Philippe Loisel** a connu **Jacques Croquelois** lors de leur prépa à Stan. Leurs liens d'amitié se sont renforcés à HEC. C'est donc Philippe qui retrace pour notre Promo, après 2 ans de versions successives du texte, l'existence de Jacques.

- A la fin de notre 2ème année d'HEC, **Alain Fremau** et **Thierry Derigny** ont, avant l'heure, entrepris ensemble un « raid » Paris-Dakar en Land-Rover. Thierry est décédé, vous vous en souvenez, quelques jours avant notre 50ème anniversaire. Alain a accepté de nous présenter la vie de Thierry.

- **Jérôme Lefranc** était une des personnalités de notre Promo. Nous étions nombreux à ses obsèques, au cours desquelles **Henri Schonbach** a pris la parole pour mettre en valeur les qualités de notre camarade. Une notice retrace l'existence hors norme de Jérôme Lefranc.

Rédiger un texte concis d'une page sur un camarade disparu n'est pas facile ; ceux qui ont réussi l'exercice peuvent en témoigner. Il faut, si l'on veut s'adresser à l'ensemble de notre Promo, rassembler des informations précises (et vérifiées) auprès de la famille, des amis, des collègues professionnels...pour éviter le risque de jugements purement émotionnels et « codés », c'est-à-dire destinés à quelques proches. Nous entrons dans une période de turbulence, compte tenu de nos âges. Il est nécessaire, si nous voulons continuer à évoquer la mémoire de nos camarades disparus, que des volontaires se manifestent et acceptent d'assumer des responsabilités.

Dans la rubrique « Tranches de vie », tu trouveras un texte dans lequel Alain **Saint-Macary**, un des piliers du Boom 1965, nous explique pourquoi et comment il a abandonné une carrière professionnelle classique pour se consacrer en totalité à L'Arche. Nous remercions Alain pour ce témoignage.

Nos vœux t'accompagnent pour cette nouvelle année. Très sincèrement.

Tes Délégués.

**J.F. de Chorivit**

**Y. Kergrohenn**

**M. Gréget**

**G. Noël**

# Hacène AMALOU

Hacène Amalou naît le 2 avril 1937 à Amizour, petit village paisible de la montagne kabyle à proximité de Bougie, à l'est d'Alger. Sa famille, des notables locaux, possède une affaire de production et de négoce de produits agricoles du terroir. Hacène va à l'école primaire de son village puis fait ses études secondaires à Bougie ; il passe son bac Math Elem à Alger. Son père désire qu'il reçoive une bonne formation avant de lui succéder à la tête du commerce familial ; il l'envoie faire des études universitaires à Toulouse. C'est là qu'Hacène rencontre Anita, étudiante en lettres, qu'il épouse en 1961 ; ils auront 3 fils : Karim, Reda et Samir. Mais, cette même année, Hacène doit rentrer d'urgence en Algérie, son père étant très malade. Il s'inscrit en prépa HEC au lycée Bugeaud d'Alger ; les cours sont perturbés par les dramatiques événements du printemps 1962 et le lycée est bientôt fermé. A l'automne 1962, Hacène, citoyen algérien, est admis à rejoindre notre promotion d'HEC comme « auditeur ». Il laisse le souvenir d'un camarade plus âgé que la moyenne, extrêmement discret et sérieux dans son travail et son comportement.

Dès la fin de ses études à HEC, Hacène rentre en Algérie où il est nommé à la tête de la Société Nationale de Comptabilité pour guider les entités de l'important secteur nationalisé. Quelque temps plus tard, alors que je me heurte désespérément, comme nombre de coopérants français, au délire courtelino-kafkaïen de l'administration algérienne, je m'en ouvre à Hacène qui me fait immédiatement nommer auprès de lui ; nous travaillons ensemble de façon efficace et agréable. De là date notre longue et fidèle amitié. Reconnu pour sa compétence, Hacène devient ensuite conseiller du Ministre de l'Industrie et de l'Energie, dont il est proche : il supervise la Sonatrach et restructure le secteur minier.

En 1973, il obtient un MBA de l'IMD à Genève, ce qui le conduit un peu plus tard à quitter l'Algérie, à changer d'orientation et à se lancer dans une nouvelle carrière de conseil à titre privé. Il travaille pour Ernst & Young à Paris de 1977 à 1981 (puis à nouveau de 1995 à 1998). Il s'installe ensuite à Londres où il est, entre autres, Manager de l'European Arab Bank (1981-1985) puis de la Banque Africaine de Développement (1985-1992) ; c'est dans ce cadre qu'il travaille très activement sur le projet de Banque Méditerranéenne. Londonien, fréquentant la City où il officie comme consultant, il acquiert un flegme très britannique et apprécie la liberté que lui apporte sa propre structure professionnelle. A partir de 2009, il est atteint par une longue et paralysante maladie. Il décède à Londres le 24 novembre 2015. Hacène était, par nature, tolérant et bienveillant. Sa famille comptait plus que tout pour lui.

**Patrice Douce**

# Jacques COULY

Jacques Couly naît à Chinon (Indre-et Loire) le 30 janvier 1942 ; tant du côté paternel (Couly) que maternel (Dutheil), il est issu de dynasties locales de vigneron-négociants. Ses racines sont là. Il a un frère et une sœur plus âgés. Il fait d'excellentes études scientifiques au Lycée François Rabelais de Chinon, et convaincu que ce serait la meilleure formation pour reprendre le flambeau à la tête de l'affaire familiale, il décide de préparer HEC à Paris, à Frilley puis à Louis-le-Grand.

A l'Ecole, il se fait remarquer par son éternel sourire et son contact facile de bon vivant. Pierre Payan, de Gap, François Lacaze, de Lourdes, et Jacques Couly, de Chinon, forment durant trois ans un inséparable trio de provinciaux attachés à leurs terroirs.

Après HEC, Jacques par enseigner l'anglais au Niger dans le cadre de la Coopération. De retour en France, il travaille pendant 2 ans à la Banque de Suez et de l'Union des Mines ; il rejoint en 1969 Saint-Raphaël, où il prend la direction commerciale des cognacs Otard, que le groupe vient d'acquérir. En 1973, il rentre à Chinon diriger la maison familiale Couly-Dutheil. Il épouse Françoise, une parisienne ; ils auront un fils : Arnaud.

Jacques Couly, notable local, s'investit fortement dans la vie de sa ville. Il siège au Conseil Municipal durant des décennies : il occupe les fonctions de Premier Adjoint de 1977 à 1989 ; par la suite, il est conseiller dans l'opposition au Maire de 1989 à 2001. Parallèlement à ces responsabilités administratives, Jacques se passionne pour la mise en valeur touristique de Chinon. Dès 1974, avec le concours de Françoise, il lance le « marché médiéval » qui attire de nombreux visiteurs ; pendant 30 ans, il est Président de l'Office du Tourisme. Cet engagement lui vaut la Légion d'Honneur et les Palmes Académiques.

Il s'intéresse aussi à sa région et à la promotion, au niveau international, des vins de Loire ; il crée le label « Loire Valley » et se lie avec de nombreux étrangers. Il gère au quotidien l'affaire familiale ; alors qu'il s'apprête à profiter pleinement de sa retraite, une « sécession » l'oblige à prolonger son activité afin d'assurer la transmission du relais à son fils Arnaud.

En juin 1985, Jacques nous accueille durant un week-end à Chinon, à la demande de Jean-François Ladurelle, notre Délégué, pour fêter joyeusement le 20ème Anniversaire de notre Promo. Seigneur local, Jacques nous reçoit magnifiquement ; nous nous souvenons encore du dîner pantagruélique dans de vieilles caves voutées, ainsi que de l'intronisation de plusieurs de nos « grands gosiers » dans la confrérie des Entonneurs Rabelaisiens...

Jacques Couly est touché par un grave cancer en 2015. Il décède à Chinon le 28 mars 2016.

**Patrice Douce**

# Christian RABUT

Né en 1943, Christian Rabut est orphelin à 4 ans, son père étant mort en déportation à Ravensbrück en 1945, et sa mère étant décédée d'un cancer du foie ; il est éduqué, avec ses deux frères, par ses grands-parents qui habitent rue de l'Université dans le 7ème arrondissement de Paris. Il fait ses études secondaires au lycée Montaigne, puis au lycée Louis-le-Grand. Il prépare HEC à Louis-le-Grand et intègre en 1962. A sa sortie d'HEC, en 1965, il part faire son service comme coopérant au Tchad avec Bertrand Devillard ; il enseigne de la troisième à la terminale dans un collège jésuite à Archimbaud. Bertrand se souvient qu'il aimait, pendant les week-ends, parcourir la brousse à cheval et visiter les missions alentour.

De retour à Paris où il aura toujours habité sur la rive gauche, il entre à la Banque de Suez en 1967 pour y faire rapidement une brillante carrière. Il crée d'abord une « équipe Rabut » au Département étranger pour aider les entreprises à gérer leurs devises. A Indosuez, il anime ensuite un Département de négoce international pour l'achat de pétrole. En 1980, il devient le plus jeune Directeur, ayant en charge la Direction de l'Organisation et de l'Informatique. Repéré pour de plus hautes fonctions, il est envoyé en Californie suivre en 1986 « l'Executive Program » de Stanford. Et, dès son retour en France, il est promu Directeur Europe au Département International. Ses supérieurs gardent de lui le souvenir d'un grand professionnel, formidable animateur d'équipe. En 1991, au cours d'un voyage en Italie, il découvre brutalement qu'il est atteint d'un cancer du colon. Mais rien ne l'abat et malgré ce handicap le Groupe Suez lui maintient sa confiance et le nomme, en 1992, Directeur de la Direction des Participations Bancaires et Financières à la Compagnie de Suez.

D'une brève union (1968-1973) avec sa première femme, Anne, il a un fils : Xavier. Anne témoigne : "Christian était un homme d'une grande droiture, très cultivé, passionné de voile. Nous nous étions connu à Serre Chevalier, au Club Med, où Christian était venu rendre visite à des cousines. Que venait faire dans un tel endroit cet anticonformiste ? Je l'appelais "mon clochard de luxe." Je revois toujours son premier regard, d'une grande intelligence et joyeusement espiègle. Nous adorions recevoir et il y avait toujours du monde à la maison. Quand notre fils décèdera en juin 1993, à 21 ans, d'un cancer du pancréas, mon dernier souvenir, le plus émouvant, est la visite de Christian, malade et déjà condamné lui aussi, à Xavier ".

Quelques mois après, à la veille de sa mort, Christian a la joie de revoir à son chevet un ami très cher, connu à Suez. Cet ami rapporte : « Christian était un homme fou d'amour pour la vie, curieux de tout, passionné de littérature, de musique, de peinture, de randonnées et de courses en mer... Brillant connaisseur du monde des affaires, il prenait prétexte de tout pour se remettre en cause et étudier sans relâche ce qui le fascinait : la complexité du monde et la variété des hommes. La vivacité de son regard d'enfant, la chaleur de son sourire m'enchantaient. C'était également un homme de bon conseil, toujours pertinent dans ses remarques, alliant, ce qui est rare, la sagesse d'un ancien et l'audace de la jeunesse. J'admirais par-dessus-tout sa noblesse de cœur et son refus absolu de dire du mal d'autrui ».

Christian Rabut décède à Paris le 6 septembre 1993.

**François-Xavier Gufflet**

# Henri de REYDET de VULPILLIERES

Henri de Reydet de Vulpillières naît le 12 octobre 1941 à Rabat (Maroc) où son père, officier d'aviation, a été affecté dans le cadre de l'armée d'armistice autorisée par l'Allemagne. Il est le 5ème de 7 enfants. A Paris, il fait toutes ses études à l'institution Saint-Louis de Gonzague (« Franklin ») tenue par les jésuites. C'est un assez « brillant sujet », mais son bonheur, il le trouve surtout en vacances, à Souesmes (Loir-et-Cher) en Sologne, avec ses 5 frères et sa sœur, ses cousins et ses cousines, et aux Eaux-Chaudes (Pyrénées Atlantiques) où ses parents possèdent une maison. Il prépare HEC à Carnot.

Lors de ses années à HEC, il fait preuve d'une intense activité. Il occupe des responsabilités à l'AIESEC (AIESEC, comme indiqué dans le trombino), dont l'une des missions est de trouver, et d'échanger, des stages dans un cadre international ; c'est donc naturellement qu'il fait partie, pour l'élection de 1964 du Bureau des Elèves, de l'équipe Denieuil, au poste de chargé des affaires internationales. Il est en outre un des piliers des « jobs Wagons-Lits », qui consistent, en partenariat avec l'Ecole Centrale, à assurer des fonctions de « conducteur » (steward) pour des voyageurs fortunés entre Paris, les Alpes et la Côte d'Azur ; de nombreux fisticis profitent de l'initiative d'Henri pour s'assurer ainsi des rentrées financières ; qui ne se souvient de nos aventuriers des Wagons-Lits, dormant profondément en amphi, en haut des gradins, le lundi matin, après deux nuits (au moins) blanches durant le week-end ? Si cette activité n'a pas favorisé son rang de sortie, « Vulpi » restera très fier de cette expérience au point, plus tard, de rejoindre la Compagnie des Wagons-Lits.

En 1966, il fait son service militaire dans la coopération à Madagascar, dont la découverte le passionne ; il y travaille au Ministère de l'Industrie et donne des cours de comptabilité à la Fac. Il épouse fin 1967 Agnès Barth, qu'il avait rencontrée lors d'un pèlerinage de Chartres. Ils repartent pour 2 ans à Madagascar, où Henri a été embauché par TOTAL Afrique, pour gérer les stations-service de Tananarive et des environs. Ils reviennent en France après un voyage de deux mois à travers l'Afrique.

Ce n'est que le début d'une carrière professionnelle assez éclectique, tout-à-fait à l'image de « Vulpi », dont la curiosité a toujours été insatiable :

- De 1969 à 1972, il fait partie du service marketing des Wagons-Lits.
- Puis il participe, de 1972 à 1975, à la création de SERVAIR, filiale d'Air France, qui fabrique des plateaux-repas pour les avions.
- Il entre alors au Ministère de la Justice pour développer le travail en prison, c'est-à-dire trouver des contrats pour des activités confiées aux prisonniers. Il garde de cette expérience un grand nombre d'anecdotes.
- En 1979, il quitte la Justice pour la Culture, à la Caisse des Monuments Historiques où il est chargé de développer la fréquentation des monuments et leur conservation. Il voue une grande admiration à son ministre (Jack Lang), malgré la lourde tâche de devoir lui fournir la matière de sa conférence de presse quotidienne !
- Par la suite, il devient en 1991 secrétaire général de l'UNAPEL (parents d'élèves de l'enseignement libre). Il rencontre beaucoup de monde, du Ministre de l'Education aux préfets ou aux évêques, sans oublier les parents d'élèves de base. Les qualités d'empathie d'Henri font merveille !

Il prend sa retraite en 2001, passe du temps à Souesmes, puis à Pierrefitte-sur-Sauldre, à quelques kilomètres au nord, où Henri et Agnès ont acheté une maison de village. Henri aime la Sologne de son enfance, les habitants dont il apprécie la sagesse et l'authenticité, la nature, les travaux dans les bois et les rivières... Henri et Agnès voyagent aussi beaucoup. Henri « épluche » quotidiennement Le Monde de A à Z.

Si Henri et Agnès n'ont pas eu d'enfants, ils s'occupent de leurs nombreux neveux et nièces qui gardent de leur « Oncle Henri » un souvenir lumineux fait de pêches dans la Sauldre, de travail dans les bois et à la ferme du château, de voyages et d'histoires au coin du feu. Leurs témoignages lors des obsèques seront particulièrement émouvants.

Henri décède le 3 novembre 2016. Pendant 4 ans, il a traversé sa maladie comme il traversait les pays, avec curiosité, et avec une détermination et une bonne humeur inégalées, sans peur, plutôt intéressé qu'inquiété par tous les traitements qu'il doit recevoir au Val de Grâce puis à Bégin.

Les témoignages reçus convergent tous : Henri avait, avec chacun, une relation particulière, faite d'amitié, d'humour, de fantaisie, d'échanges à bâtons rompus sur tous les sujets, de mille activités. Sa curiosité était insatiable, sa conversation inépuisable.

Olivier Douin

# Jacques CROQUELOIS

Jacques Croquelois naît le 21 mai 1942 à Nevers (Nièvre), où son père Marcel, ingénieur centralien originaire du Nord, a été envoyé pour diriger une importante usine du groupe de Wendel. Jacques a une sœur et un frère plus âgés. Sa scolarité, primaire et secondaire, très solide, se déroule en Région Parisienne et à Metz, en fonction des affectations professionnelles de son père. La famille jouit d'une très confortable aisance ; les vacances estivales ont La Baule pour cadre.

Jacques prépare HEC, pendant 2 ans, à Stanislas, où nous nouons une amitié durable. Durant toutes ses études parisiennes, il habite avec son frère Guy un appartement familial avenue de la Bourdonnais. A HEC, il laisse le souvenir d'une personne calme, sérieuse, voire austère, et réservée. Il s'investit en parallèle dans des études de droit. Il assiste, en 1964, aux Jeux Olympiques de Tokyo et évoquera souvent ce voyage. C'est l'époque où son père, qui est le Directeur de SOLLAC, participe activement à la première restructuration de la sidérurgie lorraine. Après HEC, Jacques effectue son service militaire comme Commissaire de la Marine à Tahiti ; il en garde d'excellents souvenirs.

De retour en métropole, il entre comme fiscaliste au Centre Français d'Etudes Juridiques ; il développe encore et diversifie ses connaissances et obtient le diplôme d'Expert-Comptable. Il rejoint la Fiduciaire de France en 1977. En 1980, il est engagé par le cabinet de conseil britannique PA Consultants, où il va œuvrer jusqu'en 1991, alternant les responsabilités tant à Paris (Directeur Financier, PDG de la filiale française) qu'à Londres (Contrôleur de gestion, Directeur des Investissements Europe). Jacques reste très longtemps célibataire ; il consacre ses loisirs à jouer, fort bien, au tennis à Jean Bouin et à effectuer de nombreux séjours touristiques en Asie d'où il ramène quantité d'œuvres d'art qui décoorent, puis encombrant, son appartement. Jacques épouse en 1979 Marie-Christine, qui a une fille, Delphine (dont Jacques va beaucoup s'occuper) d'une précédente union ; mais le mariage ne durera que quelques années.

En 1992, il rejoint- nouvelle étape professionnelle- IBS France, entreprise de matériel téléphonique dont il prend en charge la gestion. Vers 2008, sa santé commence à se dégrader. Les médecins consultés diagnostiquent une maladie neurologique, sans doute d'origine héréditaire. Il passe ses derniers mois dans un établissement spécialisé à Vaucresson (Yvelines) où il décède le 26 juin 2011. Nous avons gardé des liens d'amitié fidèles jusqu'à la fin.

**Philippe Loisel**

# Thierry DERIGNY

Thierry Derigny naît le 2 juin 1942 dans une famille classique du VII<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Il est le cadet de 3 garçons ; son père est industriel. Elevé dans un milieu qui attache de l'importance au travail et à la rigueur, il fait de solides études au Cours A. de Musset puis aux Lycées Montaigne et Louis-le-Grand, où nous faisons connaissance. Il prépare le concours HEC sur les traces de son frère aîné, de la Promo HEC 1960.

A l'École, il se distingue par sa très haute taille (1mètre 90), sa courtoisie souriante et une réserve bienveillante vis-à-vis des personnes, comme en témoignent ses camarades de comptoir, et des événements de la vie de la Promo. Parallèlement, il continue à assumer ses responsabilités de chef de troupe scout au Bon Conseil ; d'où son trombino : « Scout que scout ». Il restera toute sa vie attaché aux valeurs du scoutisme. Lors de l'été 1964, sans doute inconscients des dangers (probablement moindres que maintenant), nous entreprenons en Land-Rover un « voyage d'études » Paris-Dakar (donc bien avant le Rallye) d'un mois et demi ; cette aventure renforce notre amitié.

Après un service militaire dans l'Armée de l'Air, comme contrôleur aérien, Thierry Derigny est recruté par Colgate Palmolive, mais cette expérience dure peu. En 1970, il épouse Marie-Georges de Montfalcon ; ils auront 4 enfants : Antoine, Marie-Alix, Romain et Augustin. En 1971, changeant de secteur, il entre à l'Union de Crédit pour le Bâtiment (UCB), la branche de crédits immobiliers de la Compagnie Bancaire ; il y fera toute sa carrière professionnelle à divers postes de responsabilité. En 2003, Thierry prend une retraite anticipée à la suite de la prise de contrôle par la BNP du Groupe Paribas, dont fait partie la Compagnie Bancaire.

Thierry consacre beaucoup de temps à la lecture et à la musique. Il se met au piano à 40 ans ; il fréquente concerts et opéras. En famille, il organise des séjours annuels à la montagne, car c'est un excellent skieur, et de grands voyages à travers l'Europe. Il aime aussi jardiner dans sa maison de Saint-Cast (Côtes d'Armor), acquise en 1989. A la retraite, il s'investit avec un très grand intérêt dans l'association « Les Amis de George Sand » par l'intermédiaire de Daniel de La Taille. Il élabore et gère pendant 10 ans le site internet qui permet à des universitaires du monde entier de communiquer sur George Sand. Il fait rentrer Yves Le Gloannec comme Trésorier de l'association. Ayant appris l'informatique par la pratique, il dispense des sessions de formation à des aveugles dans le cadre de la Fondation Valentin Haüy.

Un cancer de la prostate va, malgré des périodes de rémission et plusieurs traitements, l'emporter en 18 mois. Il décède à Paris le 15 juin 2015, quelques jours après avoir fêté en famille son 73<sup>ème</sup> anniversaire, laissant le souvenir d'une élégante personnalité.

**Alain Fremau**



# Jérôme LEFRANC

Jérôme Lefranc naît à Paris le 22 mars 1942. Il est le 3ème de 5 garçons ; sa position centrale et son caractère le conduisent naturellement à prendre la tête de tentatives pour secouer le joug familial, représenté par son père Edmond, HEC 1928, très sérieux dirigeant d'une entreprise textile. Jérôme suit l'essentiel de sa scolarité à Janson-de-Sailly, où il prépare ensuite HEC. Il s'adonne au violon et au dessin ; l'été, il pratique la voile en Bretagne et, pour perfectionner son don des langues, fait des séjours à l'étranger.

Personnalité atypique, il est connu de tous à HEC comme Vice-président « Manifestations » du Bureau des Elèves. Il conçoit et dirige avec réussite 2 évènements :

- la course cycliste Malesherbes-Jouy, à l'automne 1964, à l'occasion du baptême de la nouvelle promotion ;
- le Boom du printemps 1965 à Jouy. C'est un exceptionnel succès commercial (grâce au « boomosaure ») et financier. Jérôme montre ainsi qu'il sait constituer et animer une équipe unie et performante.

Il part ensuite, avec un fort contingent de fisticis, à Toulon, de 1965 à 1967, effectuer son service dans la Marine ; ses différends fréquents avec les autorités défrayent la chronique. Rentré à Paris, il est, de 1967 à 1969, chef de produit chez Thibaud-Gibbs, dans le groupe Unilever. Il se lance alors dans le théâtre puis crée une coopérative d'animation culturelle dans le Centre de la France. C'est dans ce contexte qu'il rencontre Mary ; ils auront deux filles, Joséphine et Delphine. En 1975, il prend la direction, pour plusieurs années, du Théâtre de Paris et connaît les incertitudes de toute programmation. Puis il crée, avec Mary, les « Productions La Forêt », pionnier du multimédia interactif culturel en France. C'est en 1981 qu'ils s'installent dans leur fameux « loft » de la rue du Dahomey, une ancienne et vaste usine qu'ils transforment en galerie d'exposition pour artistes et où ils accumulent 35 000 livres...A partir de 2004, ils recréent un environnement similaire au Kremlin-Bicêtre. Ils font l'acquisition à Saint-Lunaire, près de Dinard, d'une maison avec une vue magnifique où ils aiment faire de longs séjours.

La rue du Dahomey reste un « lieu de mémoire » mythique de notre Promo, Jérôme y accueillant, avec sa générosité, sa curiosité naturelle et son ouverture d'esprit, de nombreuses réunions formelles et informelles. Nous entendons encore sa voix de stentor et ses grands éclats de rire...Jérôme est une des très fortes personnalités de la Tocqueville 65.

Depuis quelque temps, il est gravement malade, mais sa pudeur (ultime bravoure?) lui interdit d'en parler, même à ses amis les plus proches. Jérôme décède le 22 mars 2016, le jour anniversaire de ses 74 ans. Nous ne l'oublions pas.

**Jean-François de Chorivit**

## Alain Saint-Macary

### Ma vie à L'Arche

Mon itinéraire, depuis la place Malesherbes et la rue de Tocqueville, est assez singulier<sup>1</sup>. Il démarre normalement : sept années dans la banque au sortir de l'École. Si ces années sont paisibles professionnellement, elles me voient évoluer au plan personnel. A la tranquillité de me savoir armé pour la vie, succède une inquiétude et une recherche. Comment pourrais-je contribuer à rendre le monde un petit peu meilleur ?

L'utopie de mai 1968, avec sa contestation de l'ordre ancien, sa soif de communication au-delà des barrières et des clivages, me marque profondément. Rien ne sera plus comme avant ! Pour continuer à faire bouger les choses, je m'inscris dans un syndicat. Au sein de la Direction Financière très feutrée de la Société Générale où j'ai plutôt le vent en poupe, je passe pour un idéaliste, au demeurant très policé. Au bout de plusieurs mois, je me fatigue de cet engagement syndical. On parle beaucoup, on édite des tracts, mais cela tourne singulièrement en rond.

Deux années plus tard, durant le week-end de Pâques 1970, c'est une expérience spirituelle très intérieure qui me remet en route. Je m'engage dans une paroisse où j'anime une activité qui me fait rencontrer des personnes en difficulté. Un ami canadien m'invite à l'accompagner près de Compiègne, à Trosly-Breuil, pour découvrir avec lui la communauté de L'Arche, fondée par Jean Vanier. J'ignore tout de cette communauté et de son fondateur. Mais je suis à l'affût de nouvelles formes de vie en société davantage fondées sur le partage et, à la suite du Concile Vatican II, de nouvelles façons de vivre l'évangile.

Pour éviter de m'effaroucher, mon ami ne m'a pas dit que l'on y accueillait des personnes ayant un handicap mental. A leur contact, je suis très vite déstabilisé, mais en même temps touché par leur accueil et leur soif d'être reconnus. Ils ne sont pas intéressés par mon personnage de jeune cadre dynamique. L'avantage, c'est qu'avec eux, je ne subis aucune pression. Désarmé, je peux être moi-même. Je suis comme eux une personne ayant soif d'aimer et d'être aimé. Ils m'appellent à devenir leur ami. Je reviens régulièrement les voir, jusqu'au jour où il m'apparaît comme une évidence que ma place est parmi eux.

Je quitte donc les introductions en Bourse et les fusions-acquisitions pour venir vivre la vie quotidienne la plus basique dans un des foyers de la communauté qui héberge sept adultes ayant une déficience intellectuelle et cinq autres qui ont choisi comme moi de venir partager leur vie. Ce « vivre ensemble » dans une grande diversité est la spécificité de L'Arche. Pendant la journée, j'organise le travail de sous-traitance dans les ateliers. A mon arrivée en septembre 1972, L'Arche existe depuis huit ans. Il y a trois communautés en France, une au Canada et une en Inde. Je suis séduit par le caractère international. J'ai le sentiment d'être au début d'une grande aventure.

Au fur et à mesure, L'Arche n'est plus seulement pour moi une expérience enrichissante. Elle devient une option de vie. On m'appelle à différentes responsabilités. A Trosly, responsable de la gestion, puis des ateliers, sous-directeur et, pendant neuf ans, directeur de la communauté. Celle-ci a grandi et compte 400 membres. Nous avons le principe de confier des responsabilités pour des temps limités. Très vite, je fais partie de l'équipe internationale. L'Arche naît dans plusieurs pays. J'accompagne les premiers pas des communautés d'Afrique. En 1993, je deviens à plein-temps vice-coordonateur international. L'Arche compte 140 communautés sur les 5 continents dans 35 pays. A la fin de ce mandat, je vais vivre quatre ans dans les communautés d'Espagne pour les soutenir. Au retour j'ai des responsabilités dans l'Oise avant de prendre ma retraite sur place. Je suis resté célibataire et L'Arche est ma famille.

**Alain Saint-Macary**

---

<sup>1</sup> J'ai écrit récemment un livre intitulé « Mes premières années à L'Arche ». On peut le commander à [librairie@lafermedetrosly](mailto:librairie@lafermedetrosly)